

L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive...

. L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive....
1919-08-24.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Première Année

24 AOUT 1919

Numéro 19

Le Numéro : 20 centimes

L'ÉCHO
MONDAIN
DE L'ORANIE

Directrice : Madame Ch. MORIN

ORAN. — 4, Rue d'Arzew, 4. — ORAN



Imprimerie E. ANDREO, 4, Rue d'Arzew, 4

— ORAN —

DEMANDEZ CHAMPAGNE
COSTE-FOLCHER

" On en boit partout "

Agent Général : **LODS Georges**, 10, Avenue St-Eugène -- **ORAN**

A LA TAILLE DE GUÊPE

Corsets sur Mesure
et Grand Choix en Confection

M^{me} M. BENEDETTO

49, RUE D'ARZEW (Aux Arcades)

EXPÉDITION DANS L'INTÉRIEUR

Maison de Confiance — Prix Modérés

AU BÉBÉ PARISIEN

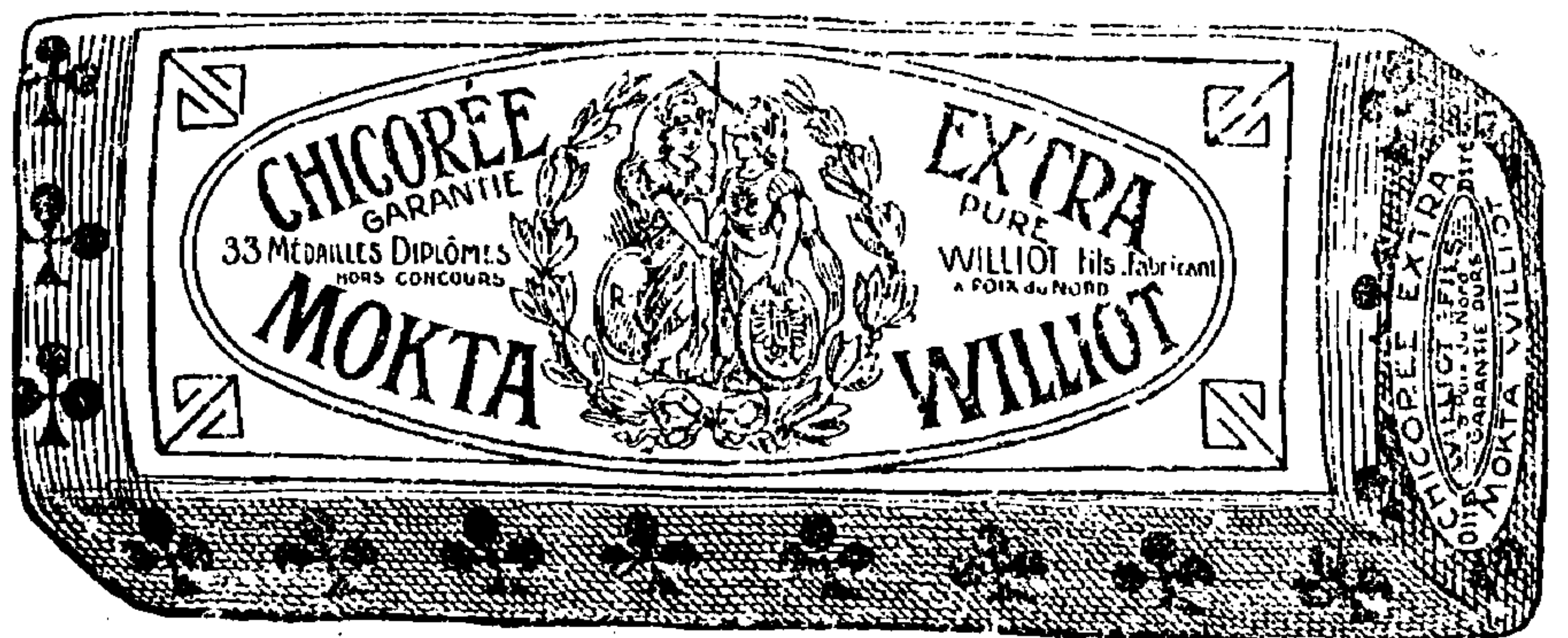
Rue de la Bastille, 6
ORAN

Maison Spéciale de Confection
LINGERIE-MODES

Pour Fillettes et Garçonnetts

Spécialités de Layettes

LA BONNE MARQUE



LA VIEILLE MARQUE FRANÇAISE

Pharmacie Continentale

A. LOUMAGNE

4, Boulevard Séguin, 4

ORAN

Grand Hôtel Jeanne d'Arc

3, Rue Lamoricière, ORAN
E. FREYNET, Prop^r, E. Mascarel, Suc^r 1^{er} 0.

Omnibus à tous les Trains & Paquebots

Confort Moderne — Chambres Touring-Club

Restaurant à Prix Fixe - Cachets & Pension

— « TÉLÉPHONE 9.31 » —



DEMANDEZ CHAMPAGNE

COSTE-FOLCHER

" On en boit partout "

Agent Général : **LODS Georges**, 10, Avenue St-Eugène -- **ORAN**

A LA TAILLE DE GUÊPE

Corsets sur Mesure
et Grand Choix en Confection

M^{me} M. BENEDETTO

49, RUE D'ARZEW (Aux Arcades)

EXPÉDITION DANS L'INTÉRIEUR

Maison de Confiance — Prix Modérés



AU BÉBÉ PARISIEN

Rue de la Bastille, 6

ORAN

Maison Spéciale de Confection
LINGERIE-MODES

Pour Fillettes et Garçonnetts

Spécialités de Layettes

LA BONNE MARQUE



LA VIEILLE MARQUE FRANÇAISE

Pharmacie Continentale

A. LOUMAGNE

4, Boulevard Séguin, 4

ORAN

Grand Hôtel Jeanne d'Arc

3, Rue Lamoricière, ORAN

E. FREYNET, Prop^r, E. Mascarel, Suc^r IP 0.

Omnibus à tous les Trains & Paquebots

Confort Moderne — Chambres Touring-Club

Restaurant à Prix Fixe — Cachets & Pension

— « TÉLÉPHONE 9.31 » —

L'Echo Mondain de l'Oranie

NOUS, LES JEUNES

Travaillons à bien penser, voilà
le principe de la morale.

PASCAL.

V

M. Paul Bourget rappelait fort opportunément cette maxime de l'auteur des « Pensées », il y a quelques jours dans l'« Illustration » où il poursuit la publication de ses remarquables « Problèmes sur les temps présents ».

Travaillons à bien penser ! Plus que jamais, en effet, en ces heures critiques d'après la tourmente où le bouleversement des nations a si profondément ébranlé le monde mystérieux des idées, il est indispensable de se retirer en soi-même, de se recueillir et de procéder à un scrupuleux inventaire de notre *moi*.

Prenons le temps de faire notre *examen de conscience*, et, sans miséricorde, sachons extirper hardiment tout ce qui se tapit en nous de pensers corrupteurs et dissolvants.

Apprenons à nous connaître, comme le voulait Socrate. Disséquons-le, ce *moi* tyrannique et troublant, et soyons à nous-mêmes implacables. Ne faut-il pas commencer par rendre l'individu meilleur si nous voulons l'amélioration de la société ?

Nous ne sommes pas de l'école de Rousseau qui prétend à l'excellence du genre humain. Non. Nous savons l'homme gâté et prompt au mal depuis la Faute ; nous le savons égoïste et paresseux, mais aussi nous le croyons capable d'actions nobles et d'héroïsme, à condition qu'il *veuille* et qu'il *garde ses nerfs*, comme s'exprimait Guynemer.

Et la première et indispensable condition pour atteindre au but que nous envions et auquel doit tendre tout homme qui se respecte ?

Bien penser !

Mais que l'on n'aille pas supposer que

ce que nous appelons ici *bien penser* trouve son expression dans cette catégorie d'individus mensongèrement dénommée *bien pensante*. Ah ! que non. Ces satisfaits égoïstes sont bien plutôt, selon nos quotidiennes observations, ceux qui ont le plus de torts dans le désordre actuel des idées et des mœurs.

Enfermés dans le lard de la fortune faite
Pour le juste et le vrai leur froideur est complète. (1)

Plaignons-les !

Mais il y a pire que ces sages à rebours, si plaisamment stigmatisés par Louis Veillot, il y a les corrupteurs conscients et décidés, il y a les Mauvais Bergers.

C'est Platon, je pense, qui dit quelque part : *le peuple ne peut pas être philosophe*. Ah ! que ces mauvais maîtres sont bien persuadés de cette vérité, et comme ils l'exploitent l'infériorité fatale de la multitude laborieuse qui se confie à eux, prise qu'elle est à la glu de leur éloquence fallacieuse, comme l'alouette au miroir flamboyant du chasseur.

Comme elle est vraie aussi cette réflexion d'Alphonse Karr : « il y a un parti qui est toujours sûr d'éveiller de nombreuses sympathies, un parti qui a des dévouements et même des martyrs, c'est le tapage ».

Eh ! oui ; le peuple, qui ne peut *savoir*, parce qu'il n'a pas le loisir d'*apprendre*, le peuple gobe les *beaux mots* avec une alarmante facilité, et, osons le reconnaître avec Karr, il adhère avec une allégresse plus unanime à tout mouvement qui excite sa secrète et intime propension au désordre et au branle-bas.

O humiliation suprême ! On a beau être

(1) Louis Veillot.

gens de France, c'est-à-dire incomparablement intelligents, il reste quand même en nous, quoiqu'on prétende et qu'ine nous soyons, un vieux fond d'animalité inexpugnable. A part l'orgueilleux Jean Jacques, tout le monde convient de cette vérité, et M. de Voltaire lui-même la proclame. (2)

Or, lorsque des individus revêtus de l'autorité que confère une charge officielle, lorsqu'un député ou lorsqu'un ministre vient prêcher à notre classe travailleuse qu'il est inique que les uns triment alors que les autres se prélassent dans l'opulence, par quel miracle l'ouvrier et le paysan, qui n'ont ni l'esprit ni le loisir de contrôler le sophisme, non plus que de mesurer la sottise et la conséquence de leur rébellion, oui, par quel miracle ces simples ne se révolteraient-ils pas, au nom de l'égalité ?

Appliquons-nous donc de tout notre cœur

(2) Tout homme a une bête féroce en soi, peu savent l'enchaîner : la plupart lui lâchent le frein, lorsque la terreur des lois ne les retiennent pas... l'homme restera, malgré les écoles de philosophie, la plus méchante bête du monde. — VOLTAIRE. Correspondance avec Frédéric de Prusse.

à donner au peuple essentiellement instinctif des guides et des éducateurs. Tâchons de lui dessiller les yeux. Tâchons qu'il voie. Défendons-le contre l'œuvre abominable de dévastation hypocrite des chefs de clans et des meneurs.

La tourmente nous a enseigné que sagement conduits et excités par de hautes attractions, nous pouvons infiniment plus que n'auraient osé l'imaginer le plus présomptueux de nos rêveurs modernes. Mais pour cela, il faut des guides, des cadres, comme on parle à l'Armée, il faut des antiques, il faut des chefs de files hardis et généreux...

Oh ! nous tous, jeunes Français, qui voulons une France grande et forte, splendide et respectée, nous qui sommes riches d'enseignements et d'espérance, nous que l'épreuve a renouvelés et mûris, nous qui savons, osons être ces vivants et nécessaires exemples de volonté agissante et d'abnégation, osons être des stimulateurs d'âmes, osons être des apôtres !

CLAUDE-MAURICE ROBERT.

MONDANITÉS

Hyménée.

Nous apprenons avec un plaisir extrême le mariage de Mademoiselle Louise Bouffard, fille de M. et Madame Dominique Bouffard, minotier à Mostaganem et peintre de joli talent, avec M. Charles Chomienne, manufacturier à Vienne (Isère).

En félicitant les honorables familles que cette heureuse union allie, nous exprimons aux nouveaux époux nos vœux d'ardente et durable félicité.



Fiançailles.

M. et M^{me} Griguer, interprète judiciaire au Télagh, nous font part des fiançailles de leur fille Mademoiselle Anna Griguer avec M. Henri Benkemoun, de Sidi-Bel-Abbès, fils de M. et M^{me} Joseph Benkemoun, négociant.

Nous exprimons aux jeunes accordés nos compliments et nos vœux.



Naissance.

Nos meilleurs vœux de bonheur à la toute mignonne Jacqueline, fille de Mon-

sieur Charles Friess fils, et de Madame née Nougaret, auxquels nous adressons nos plus affectueux compliments.



Nécrologie.

C'est avec peine que nous avons appris le décès survenu à Oran de M. Alphonse Curel, caissier principal au Mont-de-Piété, officier d'Académie.

A M^{me} Vve Curel et sa famille, au camarade Bel et à Mme née Curel, nous adres-

sons nos biens sincères compliments, de condoléances.

Pour Paris.

Nos bien vives et sincères condoléances à Mme Vve Damaré, lectrice assidue de l'*Echo Mondain*, pour la perte cruelle qu'elle vient de faire en la personne de son regretté mari M. E. Damaré, compositeur et ancien chef de la « Musique Civile »

Bienvenue.

M. Mathivet, nouveau Préfet d'Oran, a abordé la terre africaine mercredi dernier.

Nous lui demandons, ainsi qu'à sa famille, d'accepter nos plus respectueux compliments de bienvenue.



SÉLÉÏTA

Essai d'Initiation à la Vie Occidentale

(Suite)

Le Corsage

Entreprenez, le voulez-vous, Séléïta, l'étude de cette partie des « vestes mulièbres » qui couvre l'étage supérieur de la femme, de la ceinture au cou, (jacquette, caraco, boléro, matinée, jersey, casaquin, chemisette, guimpe, jabot, blouse, blouson, blousette, flottant ou ajusté, vaste à loger un corps d'armée ou plaquant hermétiquement).

Avec cette adhérence intime de l'écorce qui calque le contour et le linéament, ce vêtement répond à un double but : cacher ou révéler.

Cacher la laideur, révéler la beauté !

Noble fonction qui est aussi celle du philosophe, et de l'artiste, et du poète, et de l'édile, et du pontife, et du sage en un mot, car dans corsage, il y a sage.

Cacher les faiblesses, les décadences, les abdications, les affaissements, les ruines, les errances, les infirmités, les malfaçons, les regrets, les étiologies, les hypertrophies, les anomalies, les renoncements, les liqué-

factions, les hypothèses, les hétérochromies, les évanescences, les lencémies, les roséoles, mélamies, les rugosités, les pleisdermies... que sais-je ? et qui dénombrera les horreurs que peut dissimuler un mètre carré de lainage, de batiste ou de soie ?

Révéler les formes neigeuses, les rondeurs nacrées, les résistances marmoréennes, les transparences bleues, les chatolements lunaires, les épanouissements rosés, les turgescences juvéniles, les pâleurs angéliques, l'ambre chaud de Carmen, les lys frères d'Ophélie, l'or mat de Salomé, le pur albâtre d'Héloïse, la coupe radieuse d'Hébé, la pomme dure de Grazeilla, la poire savoureuse de la Montespan, les cabris bondissants de la Sulamite, et vous, glorieux trophées de Laïs, et vous, voluptueuses promesses de Chloé !

De là, la coexistence à travers les siècles et la lutte éternelle du collet monté et du décolleté, de la franchise et de l'hypocrisie, de la loyauté et de la fraude, du mensonge et de la vérité, du vice et de la vertu.

N'espérons pas l'impossible victoire du Bien et l'anéantissement définitif du Mal ! Mais luttons quand même, luttons sans cesse contre la Puissance des Ténèbres ! Détruisons les boisseaux, écrasons les éteignoirs, déchirons les voiles.

O femmes ! vous que la honte d'une tare irrémédiable n'oblige point à enrouler jusqu'au menton les épaisseurs de tissus opaques et malsains, échancrez largement vos robes, et les abrégez dans tous les sens ! Livrez aux baisers du soleil vos épaules et vos poitrines ! Ne dérobez plus criminellement à notre dévotion émue les chefs d'œuvres du Créateur ! Tout est chaste en vous si votre âme est pure, et la brise, qui épargne la délicatesse des corolles, attiédira ses souffles et se fera douce, tendre, caressante pour ne point tenir la candeur veloutée qu'effleurera son haleine.

Et nous, les mâles, inclinons-nous avec le Barde des Névroses.

Et contemplons à genoux et mains jointes
Ces corselets d'amour exactement remplis
Où, derrière la gaze aux lumineux replis,
La gorge tentatrice embusque ses deux pointes.

* *

Le doux oreiller, Séléïta, où se rallument
mes ardeurs !

Les Gants

Si les engelures remontent à Lugel, petit fils de Japhet, les gants, qui les préviennent et les guérissent, sont dus à l'industrie de Jacoub, dit Israël, que nous appelons vulgairement Jacob.

Il n'est pas un enfant de six ans qui ne sache comment ce Jacob, subtil et rusé, filouta au patriarche Isaac sa bénédiction paternelle, légitimement due à M. Esau Leroux, gentleman distingué, honnête, mais d'esprit lourd, de corps velu et de goûts culinaires peu relevés.

Oui, Séléïta, ce n'est pas pour abriter des intempéries tes petites pattes aux ongles roses que fut taillée la première paire de gants, mais pour tromper un vieillard aveugle et cacochyme ! Elle ne ressemblait guère, cette première paire, aux élégants produits de la mégisserie moderne, couverte qu'elle était de longs poils, chaude et

sanglante encore du chevreau auquel on l'avait brutalement arrachée.

Mais depuis ses lointains âges, combien de progrès ont été accomplis ! Cuirs, basanes et tissus rivalisent à présent de souplesse ; ils enveloppent d'une protection caressante vos délicates extrémités ; ils se parent de couleurs vives ou mourantes qui font ressortir, au poignet ou au bras, l'éclat candide de l'épiderme ; ils gardent pures de tout hâle et de tout contac vil, vierges de tout travail, vos mains pour nos lèvres avides.

Oh ! les larves grossières d'où sont mises ces merveilles ! Ceste du gladiateur, gantlet du chevalier, gant à crispin du bretteur ! Quelle distance, de ces informes ébauches, à l'exquise peau de Suède, fabriquée à Mil-lau (Aveyron).

Et les gants de pierre où un mari barbare enferma les mains coupables d'Enguer-raude !

La noble châtelaine jouait négligemment avec les boucles dorées du beau page Orge-froyd qui fredonnait à ses pieds ne sais-quelle amoureuse sirvente... Le sombre Arthur survint et, le soir même, son épouse gémissait au fond d'un profond cachot, ses deux pauvres mains aux doigts flusts, à la paume adorable, emprisonnées dans un mur fraîchement construit.

La malheureuse ne pouvait ni se coucher, ni s'asseoir. Lorsqu'elle éternuait, son front heurtait lugubrement le dur mortier.

L'agonie dura trois ans, prolongée par la nourriture qu'un affreux géolier aux yeux louches l'obligeait à absorber malgré elle. Puis elle mourut, et captive encore après son trépas, demeura scellée dans les froides pierres de l'oubliette infernale.

Et moi, Séléïta, j'ai vu son squelette pendu à l'humide paroi comme un paquet de loques, et j'ai revécu par la pensée le long martyre d'Enguerraude.

Nous ne vivons plus, Dieu merci, en ces temps barbares, et le fait, pour une femme, de passer sa main dégantée dans l'épaisse toison d'un jeuneveau n'est plus considéré comme digne des derniers supplices. Cependant, chaque fois que, avant d'aller à quelque rendez-vous clandestin vous enfilerez des gants neufs, ne manquez pas, mesda-

mes, de les considérer d'un œil attendri, comme des symboles du joug conjugal, toujours plus minces, toujours plus élastiques, toujours plus ténus.

✱

✱ ✱

Mains innocentes de Séléïta, habiles à

tous les jeux comme à tous les travaux, j'aime à vous tenir prisonnières, tantôt réunies dans les miennes, tantôt séparées, tandis que, lentement, la valse fait de nous une musique vivante et voluptueuse.

P. DELARUE-CONTI.

(A Suivre)

LETTRE DE PARIS

De la Ville Lumière et du Dauphiné où elle villégiature, notre chère Directrice, Madame Morin, garde une pensée fidèle à nos aimables lectrices. Nous tenons à en donner ici une preuve en publiant cette lettre qu'elle nous adresse de Paris et qui sera certainement très remarquée :

Paris a gardé son prestige devant le monde entier, par les idées, par les lettres et par son luxe essentiellement artistique.

Nous pourrions dire « le goût Parisien » au lieu du mot luxe, qui a quelque chose de trop prétentieux. Le goût parisien est jusque dans le peuple, dans le modeste logis de l'ouvrier, dans la mansarde de Jenny l'ouvrière, et dans la toilette simple, propre et coquette du « trottin », corsage bien ajusté, taille et tournure élégante, chevelure ébouriffée, jupe sombre, laissant voir un pied cambré bien chaussé, une jolie jambe. La petite ouvrière de Paris est célèbre dans le monde entier.

Ce qui est caractéristique dans le goût parisien, c'est que précisément la richesse y doit avoir l'excuse d'un goût parfait et doit se dissimuler sous le manteau de l'art.

Rien n'est plus odieux comme l'étalage de l'or, du clinquant, du faux luxe et on trouve parfaitement ridicule une femme couverte de bijoux. Les snobs de la richesse, ceux qui font sonner les écus et ont le sourire béat de l'aveugle fortune : on les appelle des rastaquouères ou des rastas, tout court, d'où qu'ils viennent.

Le snob est d'origine anglaise. Il ne tient qu'à la dernière mode, à la coupe impeccable des vêtements, à la couleur de la cravate et des gants. Il remplace l'intelligence, la valeur morale et l'élégance naturelle par l'exactitude de l'uniforme. C'est l'apparence qui le séduit plus que la valeur et la richesse même.

Le rastaquouère tient à être cossu, à avoir de belles fourrures, même si l'hiver n'est pas froid, à étaler de grosses chaînes de montre, des breloques, des bagues, des diamants. Il ne cherche guère à fréquenter des gens au-dessus de lui. Il tient l'argent pour le maître du monde. Il est un soleil à lui tout seul, ou du moins se tient pour tel, tant qu'il a de l'or et qu'il « éclaire », aussi ne s'entoure-t-il le plus souvent que de malheureux parasites à sa solde ou à ses crochets.

Ce qui marque d'un sceau spécial le bon goût, c'est qu'il est aussi éloigné du snob que du rastaquouère. Il est personnel, discret. C'est cela même qui fait l'universelle réputation des modes de Paris, elles ont la juste mesure, la distinction naturelle. Dès qu'on les copie à l'étranger, on les exagère et c'en est fait de leur grâce.

On peut, en thèse générale, définir le goût : l'invention, l'harmonie et la sagesse de l'ornement.

Même la femme forte et la femme âgée savent s'habiller avec goût. La Parisienne sait être vieille avec grâce et dignité, forte avec un art particulier de l'élégance et pauvre même avec l'élégance de la tournure et la coquette simplicité de la toilette.

CRITIC.

RÉVÉRIE SUR LA PLAGE

Mollement allongée sur sa longue chaise d'osier, son regard flottant sur l'azur, au grés des flots, elle rêve...

A quoi ? Au délicieux petit chapeau de feutre que son mari lui a apporté de chez VINCENT.

Maison VINCENT 17, Rue d'Arzew
ORAN

LA PAGE DES POÈTES

Réponse au sonnet " Mon Cœur Fou "

VOTRE CŒUR N'EST PAS FOU !...

A M. Claude-Maurice ROBERT.

Votre cœur n'est pas fou puisqu'il sait écouter
La chanson de l'amour qui régit notre vie.
Votre cœur n'est pas fou puisqu'il ne peut céder
L'ardent désir d'aimer cette enfant si jolie.
Cupidon méconnu, voilà de la folie !
Le Dieu malin s'entend pour tous nous subjuguier ;
L'Amant veut à ses lois parfois se dérober
Et l'Amant à sa voix vient, se prosterner et prie.
De l'Amour triomphant ne vous détournez pas
Car la Mort peut après s'arrêter sur vos pas :
Vous aimez, l'on vous aime et cela doit suffire.
Vos âmes tendrement s'en iront vers les cieux
Pour reprendre leur rêve ardent, délicieux...
Votre cœur n'est pas fou, puisque l'amour l'inspire.

S. QUISSE.

LAMENTO

A R. M.

Quand je voulais mourir pourquoi ta lèvre blême
A-t-elle suspendu l'envol de mon désir ?
Pourquoi de tes regards, de ton silence même
Ai-je subi l'attrait quand je voulais mourir ?
Ah ! il eût mieux valu que dans la terre sombre
Soit à jamais enfoui ce cœur qui a vécu,
Que dans ce noir mystère où la mort s'enduit d'ombre
Je repose à jamais, Ah ! il eût mieux valu !

Bel-Abbès.

Quand je voulais mourir en franchissant ce seuil,
Gouffre béant, divin, et fait pour le désir
Pourquoi n'a-tu, tremblant, indiqué le cercueil
Ou je serai glacée, quand je voulais mourir ?
Ah ! il eût mieux valu, que dans ce noir abîme
Nos deux cœurs se blotissent si las d'avoir vécu,
Que nos vies à nouveau reliées par ce crime
Ne se puissent lâcher. Ah ! il eût mieux valu !

IRIS IBOR.

TRUONG-XUY

(CONTE CHINOIS)

(Suite)

L'inconnu se tint devant Diep-Duong dans une attitude pleine de dignité et sans lui prodiguer ces marques d'obséquieuse servilité dont les orientaux sont si prodigues envers leurs souverains.

C'était un grand vieillard portant le costume des prêtres du Thibet, qui jouissent, dans tout le Céleste Empire, d'une merveilleuse réputation de sainteté et de puissance magique. Il s'appuyait sur le bâton à sept nœuds qui est l'attribut des hauts initiés, devant lesquels les Grands de la Terre ne sont que poussière. Son visage, émaciés par l'âge et les austérités, gardait un caractère d'imposante grandeur et la vivacité de son regards, dont il était difficile de soutenir l'éclat, témoignait que son esprit n'avait rien perdu de sa vigueur.

Après quelques instants de méditation, il rompit le premier le silence :

« Grand Prince, dit-il, je viens du fond du désert de Ghobi au secours de la détresse, qui m'a été révélée par les astres ; car tu n'ignores pas que nous lisons dans le ciel comme dans un livre ouvert. Si tu avais été un de ces potentats qui ne songent qu'à leurs plaisirs ou à la satisfaction de leurs caprices, je t'aurais abandonné à ton des-

tin. Mais tu es un sage et c'est le seul souci du bonheur de ton peuple qui fait ta souffrance. Pouvais-je rester indifférent à ta peine qui est celle d'un noble cœur ?

« En vain tu as cherché, par tous les moyens humains, la cause du malaise qui pèse, tel un angoissant cauchemar, sur ces millions d'hommes dont tu es, à la fois, le maître et le père et qui souffrent d'un mal d'autant plus perfide que sa source est cachée et te semble inaccessible.

« Sans doute imagines-tu quelques ténébreuses machinations d'un pouvoir ennemi de ton repos et de celui de tes sujets ; quelques sourdes intrigues d'un monarque rival de la gloire et qui aurait comploté ta chute et celle de ton Empire ?

« Sois rassuré ; rien de tel ne menace ta puissance ni le sort des fils du Ciel et je viens te révéler l'auteur, l'humble auteur, mais cependant redoutable, de tout le mal qui fait ton tourment ».

A ces mots, le vénérable vieillard présenta à Diep-Duong une boule de cristal montée sur un pied de jade d'une grande beauté, en lui disant : « Regarde ! »

LE-HUYEN.

(A Suivre)

DE CI DE LA

Nouvelle.

Une indiscretion nous permet d'annoncer l'engagement au Théâtre Antoine, à Paris, de M. Désormes, l'ancien pensionnaire de notre « Municipal ».

En cette circonstance, l'*Echo Mondain* adresse au sympathique artiste de comédie, si goûté du public oranais, en même temps

que ces félicitations, ses meilleurs souhaits de complète réussite.

Indiscretion.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lectrices la prochaine installation dans Oran d'un dentiste-opérateur femme.

Dès que nous y serons autorisés nous révélerons le nom de cette praticienne renommée, dont les petits enfants et toutes

les personnes délicates apprécieront la douceur et la science.

~
Dans la Presse.

La Voix des Colons organe officiel hebdomadaire de la Confédération des Agriculteurs du département d'Alger, nous annonce sa parution.

L'Echo Mondain s'empresse de souhaiter une prompte prospérité à ce nouveau confrère appelé à rendre de si urgents services à notre fertile Colonie.

Le Ruban Vert. — On annonce la publication d'un bulletin mensuel de rapprochement et d'échange, timbrophile et cartophile, en même temps que littéraire. Composé par un groupe de jeunes gens de l'« Africa International-Echange-Club », le *Ruban Vert* sera en relations avec toutes les organisations et tous les organes similaires des Deux-Mondes.

Adresser toutes les communications concernant le *Ruban Vert*, 5, Rue Es-Sadikia, Tunis (bureau n° 17).

~
GEORGES GUYNEMER
~

Guynemer est la figure la plus sublime qu'il m'ait été permis de voir, l'une des âmes les plus généreuses et les plus fines que j'aie rencontrées,

Capitaine COLCOMB.

(Suite)

XI

Mais il faut abréger. Un jour que son père cherchait à le prémunir contre l'étourdissement possible de sa gloire grandissante, Georges gentiment protesta :

— Rassurez-vous, mon père, je garde mes nerfs, comme un acrobate ses muscles. Je me suis donné une mission.

De cette mission rien ne le distraira.

Alors que tant de ses camarades profitent de leurs permissions dans la capitale pour changer d'atmosphère, pour oublier les horreurs du métier dans le plaisir, lui peut écrire aux siens : « à Paris je me couche tôt et me lève idem. Ce n'est certes pas lui que l'on rencontre souvent aux spectacles, ni mêlé à la foule tapageuse. Il a une répulsion instinctive pour la parade.

Et pourtant, comme toutes les conquêtes lui seraient faciles, adulé, fêté, recherché comme il l'est. On le supplie de se laisser photographier, on lui demande de signer des albums... et des lettres ! Qui dira le nombre qu'il reçut ! Eh bien, il ne lit que celles portant des signatures d'enfants, de collégiens, de soldats...

Les autres, les innombrables autres — nouvel Aiglon — il les déchire.

Tellement il est devenu populaire après sa grande victoire du 25 Mai 1917, où il abattit ses quatre avions, que l'on va jusqu'à acclamer un de ses sosies. D'un hôpital du front, il écrit le 18 Juillet : « J'ai lu dans mon lit que la foule m'avait fait une ovation à Paris. C'est l'ubiquité ! » Et gavroche il ajoute : « La science moderne fait vraiment bien les choses, et les journalistes aussi ».

Tous les hommages du monde ne le feraient pas faillir à sa mission. Il garde ses nerfs.

XII

On peut, sans exagérer, qualifier cette nature d'exceptionnelle. Aucun sentimentalisme en lui ; aucun romantisme surtout. Un tempérament sain, trépidant auquel une action intense et permanente est nécessaire ; un caractère espiègle, volontaire et autoritaire ; un cœur pur et viril ; une conscience intransigeante ; une âme militairement religieuse.

Il est d'ailleurs tout envier dans cette

devise qu'il s'est choisie : *faire face*.

Dans ses lettres jamais de longueurs, pas même d'entrée en matière ni de formule finale. Un compte-rendu, sec et bref — trop sec et trop bref peut-être — de ses exploits, de sa guerre, et c'est fini.

On aurait le droit, n'étant son âge naturellement insouciant et ingrat, de lui reprocher et de déplorer son manque presque absolu de tendresse. Henry Bordeaux qui le vit à Compiègne, dans son intimité familiale, le déclare « ingénûment cruel ». Mais il est si jeune ! Mais il est si enfant !

Pas poète pour un sou naturellement. Une seule fois, à ses débuts, la splendeur d'un paysage au crépuscule lui arrachera ce cri : « vue splendide ».

Il est tout mouvement, tout action. Sa guerre et la construction des appareils l'absorbent uniquement. S'adonner à la méditation, de même que se divertir, lui semble forfaire à son devoir.

Lorsqu'il est retenu à Paris par la surveillance qu'il tient à exercer sur la confection de quelque avion perfectionné et dont il a fourni le plan, la seule distraction qui lui agréée au sortir des ateliers, c'est prendre sa petite auto blanche, monter les Champs-Elisées et aller se délasser au Bois.

Souvent aussi on le rencontre à l'église de St-Pierre de Chaillot où, dans de brèves oraisons, il se recueille et se prépare à de nouvelles victoires...

Il n'en est jamais rassasié.

Aussi, lorsque capitaine, officier de la Légion d'Honneur, et ayant abattu ses cinquante appareils, son père, qui present l'avenir, l'engage à se ménager, à prendre un peu de repos maintenant, avec quel reproche dans le regard et dans la voix, riposte-t-il :

— Tant que l'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné !

XIII

Qu'un tel dédain du repos ; qu'un tel mépris de la vie est étrange et admirable ensemble de la part d'un jeune homme qui a — comme on dit — tout pour lui : naissance, beauté, fortune et gloire...

Hélas ! Comment pourrait-il continuer à éviter les mortels dangers auxquels sa nature particulière le prédestine ; par quel miracle resterait-il toujours invincible, toujours invulnérable ? C'est ce que sa famille angoissée se demande, et ses amis, et ses chefs, et toute la France qui le contemple...

(A Suivre)

RAPSODIES ORIENTALES

.....
Je veux parcourir la distance qui me sépare de toi ; je veux revivre les heures de cet étrange bonheur que tu me donnas lors de nos premières étreintes dans la palmeraie de ton père ; je veux me brûler à ton regard chargé de mille feux, plus scintillants que les saphirs, les émeraudes, les topazes ; je veux revoir tes grands yeux bleus faisant pâlir les étoiles des cieux ; je veux encore baiser et boire la goulée d'ivresse qui naissait sur tes lèvres et te faire vibrer dans un spasme d'amour.

Oui, ma Zina, je braverai le lion et les autres fauves de ta contrée ; je braverai le courroux de ton père, car sur Raïssa, ma cavale, je veux t'emporter dans les hautes régions du R'harb et je jure par Allah, que je passerai ma vie à t'adorer comme une idole de l'antique Islam.

جیہ لای

CHRONIQUE SPORTIVE

Pourquoi nous créons une Chronique Sportive

Nous avons décidé de créer, dès ce numéro, une chronique sportive qui aura non seulement pour but de renseigner nos lecteurs et lectrices sur cette branche de l'activité sociale mais encore de les intéresser par des causeries sportives où le rôle de la femme tiendra souvent la première place.

Une chronique sportive ne saura et ne pourra déparer le cadre de notre publication. Le tennis, le patinage ne sont-ils pas les jeux favoris de nombre de nos lectrices ? Et ne vous en déplaît, Mesdames et Demoiselles, le tennis et le patinage font partie des sports.

D'abord une question. Qu'est-ce que le sport ? Le sport pendant bien longtemps a été méconnu et pourtant il est vieux comme le monde. Depuis les temps les plus reculés il fut pratiqué par nos ancêtres. Les Romains, les Grecs l'avaient en estime et la vieille devise « Mens sana in corpore sano » fut de tout temps en honneur chez eux.

Plus près de nous, nous avons les fameux tournois où les gens de cour et les rois eux-mêmes se plaisaient à y prendre part. François I^{er} n'hésita pas à lutter avec le roi d'Angleterre à la fameuse entrevue du Camp du Drap d'Or et Henri IV fut le roi sportif par excellence, dès sa jeunesse.

Et pourtant aujourd'hui le sport est encore méprisé par des gens de la haute société qui ne voient dans nos athlètes que des acrobates, des espèces de paladins de l'ancien temps. Cette idée est fausse et préconçue. Le sport est plus noble et plus

beau que cela car il prépare la race à être plus vigoureuse, à savoir mieux défendre nos libertés lorsque, le cas échéant, nous venons à être attaqués.

D'ailleurs les plus hautes sommités politiques, médicales et aristocratiques font tous leurs efforts pour l'encourager et d'ordinaire il n'est battu en brèche que par des gens timorés, incapables de comprendre ce que peut faire d'un homme un exercice sain et bien compris.

L'on peut même dire que pendant la dernière guerre il a sauvé beaucoup de nos poilus car ceux qui étaient entraînés aux fatigues, qui avaient su acquérir l'esprit de décision, de sang-froid étaient plus aptes à se tirer d'affaire que ceux qui n'avaient, comme l'on dit vulgairement, jamais quitté les jupons de leur maman.

A tout bien considérer d'ailleurs l'aviation, l'automobilisme, le tennis, le patinage sports utiles ou mondains par excellence, ne virent le jour que grâce à des sportifs dévoués.

De plus, un sportsman respirera toujours force, aura toutes les qualités physiques qu'un exercice quel qu'il soit entraîne avec lui. Il y a quelques exceptions peut-être mais ces exceptions confirment la règle.

Dans le prochain numéro j'étudierai le rôle de la femme dans le sport, rôle qui doit être au premier plan et qui pourtant bien souvent est l'empêchement initial d'une révélation.

LE POINTEUR.





PARFUMERIE DE LUXE

GROS & DÉTAIL

A. BOISSIN

3, Rue d'Arzew, 3. — ORAN

COTY
 HOUBIGANT
 GABILLA
 HÉRA
 GRAVIER
 D'ORSAY
 PRODUITS
 de L'INSTITUT
 de BEAUTÉ
 de la Place Vendôme
 PARIS

FOURNITURES POUR COIFFEURS

Théâtre ou Société

F. DEMIREILLE -- Auditorat
 25, Rue des Jardins, 25. — ORAN
 Organisation de Soirées Musicales
 Comédies — Tragédies

CARTONNERIE MÉCANIQUE

E. ANDRÉO

4, Rue d'Arzew. ORAN

Spécialité de Boîtes pour Tailleurs,
Modistes & Marchands de chaussures

*** Téléphone 5-19 ***

PARIS MODES

Maison GUILLEM

8, Rue Alsace-Lorraine, 8
ORAN

Réception de Jolies Modèles
à tous les Courriers

MAISON RECOMMANDÉE aux ÉLÉGANTES

Le Merveilleux Combat des Heures et des Grâces

(Suite)

VOTRE SOURIRE

Si vous avez de jolies dents, ou tout au moins des dents blanches, comme de la neige, vous n'aurez jamais un sourire contraint. Vous n'aurez pas peur de montrer votre denture.

Tout le monde ne peut pas avoir des dents impeccables, régulières et minuscules amandes, la nature.... et le dentiste.... seuls, les dispensent.

Mais tout le monde peut avoir des dents d'une éclatante blancheur en les avivant de la couleur qui fait ressortir l'éclat immaculé des perles, du linge, des dentelles : le bleu.

Or, tous les dentifrices, pâtes, eaux, savons, élixirs sont rouges !... Concluez sur cet illogisme et vous comprendrez la raison

d'être de l'innovation sensationnelle :

Les dentifrices bleus Héra, les seuls d'une teinte rationnelle pour la blancheur des dents garantis sans acide.

Oui, Madame, vous faites mettre des boules de bleu pour blanchir, au rinçage, votre linge, et vous vous étonneriez d'être aussi avisée pour la blancheur de vos dents ?

La pâte dentifrice bleue, légèrement saponifiée et mousseuse, mais sans le goût de savon, qui déplaît à bien des personnes, nettoie et antiseptise remarquablement les dents et empêche le tartre et la carie, sans ronger leur émail, que le savon jaunit. La poudre dentifrice bleue a les mêmes propriétés. Garantie sans acide et sans poudre de pierre ponce ni silice, comme la pâte du reste, elle peut alterner heureusement comme emploi avec cette dernière, ou la remplacer, au gré des préférences.

(A Suivre).

E. Gœtzinger, Représentant.

Vente chez Boissin, Gineste et Rios, Oran.

PETITE POSTE

Henri Griguer. — Tâcherons de faire passer.

Gabriel Gobron. — N'est pas dans le ton de l'Echo Mondain.

S. Quisso. — Remerciements émus et regrets de ne vous pas connaître.

MANUFACTURE DE TABACS CIGARES & CIGARETTES V. JORRO

Maison fondée en 1845

**Société Anglo-Algérienne M.C.
au capital de 1.000.000 de frs (Propriétaire)**

**FOURNISSEUR DES RÉGIES TUNISIENNE
MAROCAINE — PORTUGAISE**

Premières Récompenses aux Expositions

Finesse et Saveur pour sa Spécialité de :

Cigares BREVAS & NÉOPHYTES

et ses Cigarettes DÉLICIOSA, VIOLETTES, SIMON

L'Imprimeur-Gérant : E. ANDREO, 4, rue d'Arzew. — Oran

KALMINE



— LE PLUS INOFFENSIF ET LE —
MEILLEUR PRODUIT ANTI-DOULEUR
Gripes, Migraines, Névralgies

Si vous Désirez un Chic
LIVRABLE
en 2 heures
adrez-
vous



MAISON E. BEDDOUK Téléphone 3.33

Tailleur Civil et Militaire

Rue de Gènes, 2. — ORAN

FLOREINE

CRÈME DE BEAUTÉ



UNE FABRIQUE PROPRE ET UN
SAVON PUR SONT NECESSAIRES
POUR ARRIVER A UN LINGE PROPRE.

La Propreté est le mot d'ordre dans la fabrique,
où le savon Sunlight est fabriqué et c'est aussi
ce qu'on trouve là où on s'en sert.

LE SAVON SUNLIGHT
EST UN SAVON PUR.

— SAVON —
SUNLIGHT

DEPOT : 10, Rue Lahitte. — ORAN

Casino-Skating (GAMBETTA)

Directeur : G. PORTAL

☛ Saison Estivale — Théâtre — Attractions

Bar Américain — Repas sur Commande ☛

✦ BRILLANT ORCHESTRE ✦

Maison fondée en 1878

Teinturerie à Vapeur

Mon P. RIQUET

11, Rue d'Arzew. — ORAN

A. CLAUZEL, Succr

Teintures en tous genres

Nettoyage à sec perfectionné

Au Nouveau Parc AUX HUITRES

ROSEVILLE. — Route de Mers-el-Kébir
(à 15 minutes d'Oran, arrêt du tramway)

CAFÉ-RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SALONS PARTICULIERS

EMILE ROBINAT, Propriétaire

MANUFACTURE DE TABACS CIGARES & CIGARETTES **V. JORRO**

Maison fondée en 1845

Société Anglo-Algérienne M.C.
au capital de 1.000.000 de frs (Propriétaire)

FOURNISSEUR DES RÉGIES TUNISIENNE
MAROCAINE — PORTUGAISE

Premières Récompenses aux Expositions

Finesse et Saveur pour sa Spécialité de :
Cigares BREVAS & NÉOPHYTES
et ses Cigarettes **DÉLICIOSA, VIOLETTES, SIMON**

L'Imprimeur-Gérant : E. ANDREO, 4, rue d'Arzew. — Oran

KALMINE



— LE PLUS INOFFENSIF ET LE —
MEILLEUR PRODUIT ANTI-DOULEUR
 Gripes, Migraines, Névralgies

Si vous Désirez un Chic
LIVRABLE
 en 2 heures
 adressez-
 vous



MAISON E. BEDDOUK Téléphone 3-33

Tailleur Civil et Militaire

Rue de Gènes, 2. — ORAN

FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ



REND
 LA PEAU
 DOUCE
 FRAÎCHE
 PARFUMÉE

SES PARFUMS
 SÉRIE LUXE
 KALYS
 MANDARINE
 SÉRIE FLEURS
 LILAS
 MUGUET
 ROSE
 CÉLÉST
 VIOLETTE

L'argument décisif

DEPOT : 10, Rue Lahitte. — ORAN



UNE FABRIQUE PROPRE ET UN
 SAVON PUR SONT NECESSAIRES
 POUR ARRIVER A UN LINGE PROPRE.

La Propreté est le mot d'ordre dans la fabrique,
 où le savon Sunlight est fabriqué et c'est aussi
 ce qu'on trouve là où on s'en sert.

LE SAVON SUNLIGHT
 EST UN SAVON PUR.

SAVON SUNLIGHT

Casino-Skating (GAMBETTA)

Directeur : G. PORTAL

Saison Estivale — Théâtre — Attractions

Bar Américain — Repas sur Commande

BRILLANT ORCHESTRE

Maison fondée en 1878

Teinturerie à Vapeur

Mon **P. RIQUET**

11, Rue d'Arzew. — ORAN

A. CLAUZEL, Succr

Teintures en tous genres

Nettoyage à sec perfectionné

Au Nouveau Parc AUX HUITRES

ROSEVILLE. — Route de Mers-el-Kébir
 (à 15 minutes d'Oran, arrêt du tramway)

CAFÉ-RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
 SALONS PARTICULIERS

EMILE ROBINAT, Propriétaire



BRASSERIE RESTAURANT Guillaume-Tell

BOULEVARD DU LYCÉE

L. COLIAS, PROPRIÉTAIRE

Maison J. LALANNE

Sous monopole des Produits Alimentaires

FÉLIX POTIN

14, Boulevard du 2^e Zouaves. — ORAN

— « Maison recommandée
aux FinsGourmets » —

CHEMISERIE - BONNETERIE AUX 100.000 CHEMISES

5, Boulevard Séguin & 2, Rue Faure - ORAN

GANTERIE - CRAVATES - PARAPLUIES
CANNES - MOUCHOIRS FANTAISIE
ROBES - MANTEAUX - FOURRURES
SACS ET COLIFICHETS
BONNETERIE FANTAISIE
ARTICLES DE VOYAGE

A L'IDÉAL

Maison Ch. JOUSSAUME

51, Rue d'Arzew (Arcades), ORAN

ATELIERS DE PORTRAITS D'ART

Spécialité d'Agrandissements Artistiques
d'après Pose ou Anciennes Photographies

Rayon Spécial de Bijouterie

MAROQUINERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE DEUIL

HACHE

THE

VEAU

CHAT

PEAU

ALLAH !!

CHAPELLERIE PARISIENNE

EDMOND ERBIB

6, Rue d'Arzew. — ORAN



EXIGER DE VOTRE FOURNISSEUR

— LA VÉRITABLE —

LEVURE ALSACIENNE

POUR FAIRE LA PATISSERIE DE MÉNAGE

SE TROUVE DANS TOUTES LES MAISONS D'ALIMENTATION

SEMOULINE

CRÈME

Entremets Sucre

Instantanée

au Chocolat et à la Vanille

Dessert Sucre

Instantanée

au Chocolat

SEUL AGENT DÉPOSITAIRE POUR LE DÉPARTEMENT :

Charles GAUCHEROT 28, Boulevard Séguin, 28
ORAN

